

## MARMITES DE VOHEMAR PORTANT DES TRACES DE REPARATIONS ANCIENNES

par

L. MOLET

L'examen au laboratoire des nombreux fragments de marmites de pierre (talcschiste chloriteux) trouvés à Vohémar, tant lors des campagnes de fouilles de 1941-42 que celles de 1955, permet de faire les constatations suivantes :

Malgré leur habileté technique indubitable, les artisans qui débitaient ces récipients tripodes avaient un déchet considérable. C'est d'ailleurs grâce à ces ébauches manquées que nous connaissons le détail de cette fabrication dont la reconstitution a déjà été faite. Ce que nous voulons signaler aujourd'hui, c'est l'existence de pièces réparées, soit que marmite ou couvercle aient été brisés alors qu'ils étaient presque finis, soit que terminés ils aient été l'objet d'un accident. Les réparations étaient, suivant les cas, l'agrafage ou la ceinture.

L'*agrafage* jouait pour les couvercles brisés en deux. Les morceaux étaient rapprochés et perforés de trous se correspondant deux à deux. Dans ces trous passaient les agrafes. Celles-ci, du fait qu'on n'en trouve généralement pas de trace, ne devaient être qu'exceptionnellement en métal (fer).

Le *ceinturage* convenait aux marmites. Selon la place et l'importance du dégât, fêlure, cassure, la ceinture était placée soit à la hauteur du fond, soit au milieu du côté, soit au bord. De grandes marmites ont même reçu deux ceintures.

Dans tous les cas observables, la ceinture était faite d'une bande de fer corroyé dont les extrémités étaient, sinon soudées, du moins fixées par de petits rivets qui dépassaient à l'intérieur et, formant « clous », empêchaient la frette de redescendre. Préparée à la demande, la ceinture devait être mise en place par le fond comme un cercle de tonneau, les marmites n'étant pas absolument cylindriques, mais presque toujours tronconiques. Il est probable aussi que des fêlures latérales ont été réparées par une agrafe métallique, puis consolidée par une ceinture venant s'appliquer sur l'agrafe. Nous

*Le Naturaliste Malgache, IX, 1, 1957.*

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

14 NOV. 1967

n° 11807

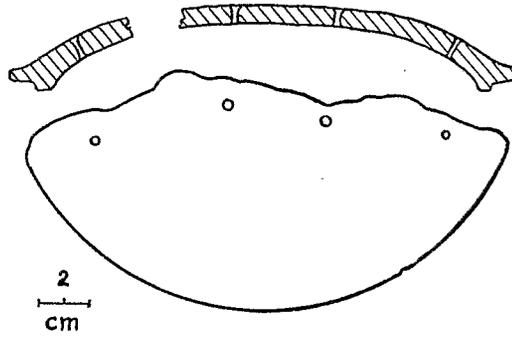


Fig. 1. — Réparation par agrafage.

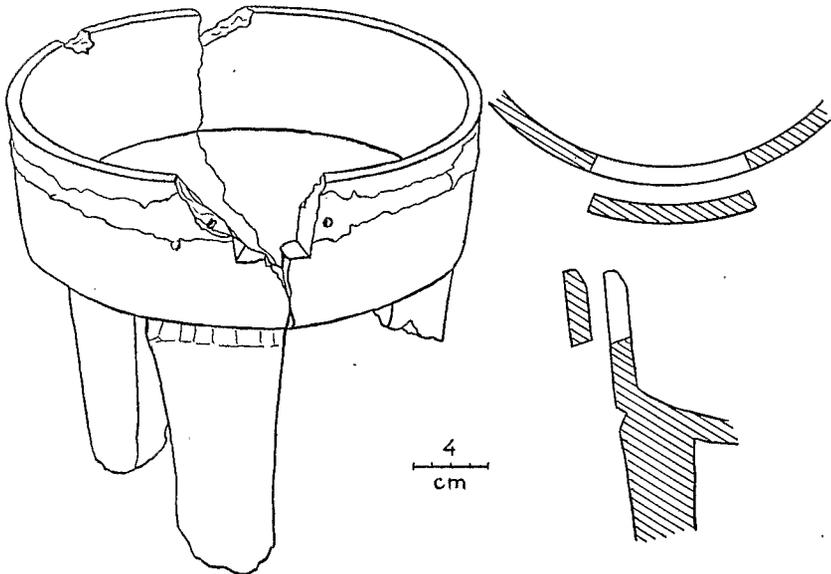


Fig 2. — Réparation par ceinturage.

avons même un exemple de morceau rapporté. Le choc avait dû être tel que le morceau enlevé au bord était inutilisable. D'après les traces, on voit très bien que la brèche fut taillée en rectangle, la section soigneusement polie de façon à recevoir un morceau s'y adaptant parfaitement. Mais, de plus, l'ajustage fut combiné de façon à ce que la pièce s'adaptât de l'extérieur et y entrât à force. Une agrafe de chaque côté et la ceinture métallique assuraient la stabilité de la pièce à sa place.

Enfin les poignées de couvercle, assez vulnérables, ont été réparées de la façon suivante : la poignée était perforée en son axe ainsi que le couvercle lui-même et une cheville en bois entrant à force par l'envers du couvercle pénétrait dans la poignée et assurait la cohésion du tout.

Nous n'avons jamais encore remarqué de réparation sur des couvercles ou des marmites dont le diamètre était inférieur à 20 cm.

Il n'y a pas lieu d'épiloguer longuement sur ces réparations qui montrent, s'il en était besoin, le savoir-faire des « Rasikajy », qui évitaient de gaspiller une matière première relativement précieuse du fait de la rareté et de l'éloignement des gisements de la roche qu'ils employaient.

---